

# Les Mamelles de Tirésias

*Opéra-Bouffe en deux actes et un prologue*

*Poème de*

GUILLAUME APOLLINAIRE

*Musique de*

FRANCIS POULENC

*(Le rideau du théâtre se lève sur un rideau à l'italienne. Le directeur de la troupe écarte le rideau et s'avance vers le public. Il est en habit et, pour commencer, reste devant le trou du souffleur.)*

LE DIRECTEUR

Public, attendez sans impatience, je vous apporte une pièce dont le but est de réformer les mœurs. Il s'agit des enfants dans la famille, c'est un sujet domestique; et c'est pourquoi il est traité sur un ton familier. Les acteurs ne prendront pas de ton sinistre, ils feront appel, tout simplement, à votre bon sens; et se préoccupent avant tout de vous amuser, afin que, bien disposés, vous mettiez à profit tous les enseignements contenus dans la pièce, et que le sol partout s'étoile de regards de nouveaux-nés, plus nombreux encore que les scintillements d'étoiles.

Ecoutez, ô Français, la leçon de la guerre et faites des enfants, vous qui n'en faisiez guère. *(Le directeur se met à arpenter fiévreusement la scène comme un camelot qui fait le boniment.)* Vous

## PREMIER ACTE

*(La grande place de Zanzibar le matin.)*

*(Le décor représente: côté cour, au premier plan, un « café » à la terrasse duquel il y a un guéridon et deux chaises. Au second plan, une échappée sur le port. Au fond, face au public, un immeuble de style méridional, avec, au premier étage, une fenêtre ouverte; au rez-de-chaussée, un « bar-tabac ».)*

*(Côté jardin: au premier plan un bazar, au second une échappée sur un jardin public avec un kiosque de journaux.)*

SCENE PREMIERE : THERESE

*(Excentrique, jeune et jolie, Thérèse, dès que le rideau est levé, sort de l'immeuble, un balai à la main.)*

THÉRÈSE

Non, Monsieur mon mari, vous ne me ferez pas faire ce que vous voulez. Je suis féministe, et je ne connais pas l'autorité de l'homme. Du reste je veux agir à ma guise, il y a assez longtemps

*(The house curtain rises, revealing the draw curtain. The company manager parts this and steps through toward the audience. He is in evening clothes, and to begin with he stays in front of the prompter's box.)*

THE MANAGER

Audience, wait without impatience, for I am bringing you a play whose aim is to reform manners. It concerns children in the family, which is a domestic subject; and that is why it is treated in a familiar tone. The actors do not adopt a sinister tone; they will, quite simply, appeal to your common sense; and will be concerned above all with amusing you, so that, well disposed, you may profit by all the teachings contained in the play, so that everywhere the earth shall become starry with the glances of the newborn, more numerous than even the twinklings of the stars.

Hear, o Frenchmen, the lessons of war's scares; make children, you who made scarce any. *(The manager begins to measure the stage with feverish strides, like a street-huckster giving his spiel.)*

## FIRST ACT

*(The main square of Zanzibar, morning.)*

*(The decor represents: downstage left, a "café" on whose terrace are a round table and two chairs. Mid-stage, a vista of the harbor. Upstage, facing the audience, a building in the style of Southern France, with, on the first storey, an open window; on the ground, a bar-tobacco shop.)*

*(Downstage right: a bazaar; mid-stage, a vista on a public garden with a newspaper kiosk.)*

SCENE ONE: THERESE

*(Eccentric, young, and pretty, Thérèse, as soon as the curtain is raised, comes out of the building, a broom in her hand.)*

THÉRÈSE

No, my good husband, you will not make me do what you want. I am a feminist, and I do not recognize the authority of man. Furthermore, I wish to act according to my fancy, it's long enough that men have been doing what pleases them. After all, I too want to go fight against the enemy. *(She*

[Since the original is uniquely rich in rhymes and plays on words, impossible also to translate, listeners with even slight French are recommended to give the French text a scanning, to get a sense of its extraordinary linguistic abundance—THE TRANSLATOR]

trouverez ici des actions qui s'ajoutent au drame principal et l'ornent ; les changements de tons du pathétique au burlesque ; et l'usage raisonnable des invraisemblances. Il est juste que le dramaturge se serve de tous les mirages dont il dispose, comme faisait Morgane sur le Mont Gibel. Il est juste qu'il fasse parler les foules, les objets inanimés, s'il lui plaît ; et qu'il ne tienne pas plus compte du temps que de l'espace. Son univers est sa pièce, à l'intérieur de laquelle il est le dieu créateur qui dispose à son gré les sons, les gestes, les couleurs, pour faire surgir la vie même dans toute sa vérité. Car la pièce doit être un univers complet avec son créateur.

Pardonnez-moi, cher public, de vous avoir parlé un peu longuement, mais il y a encore là-bas un brasier où l'on abat des étoiles toutes fumantes ; et ceux qui les rallument vous demandent de vous hausser jusqu'à ces flammes sublimes et de flamber aussi. O ! Public, soyez la torche inextinguible du feu nouveau, et faites des enfants, vous qui n'en faisiez guère. (*Le directeur disparaît très lentement par une trappe.*)

que les hommes font ce qui leur plaît. Après tout, je veux aussi aller me battre contre les ennemis (*Elle se sert de son balai comme d'un fusil pour faire l'exercice.*) J'ai envie d'être soldat, une deux, une deux. Je veux faire la guerre et non pas faire des enfants. Non, Monsieur mon mari, vous ne me commanderez plus. Ce n'est pas parce que vous m'avez fait la cour dans le Connecticut que je dois vous faire la cuisine à Zanzibar. (*Par la fenêtre ouverte on entend la voix du mari.*)

#### VOIX DU MARI

Donnez-moi du lard, je te dis, donnez-moi du lard.

#### THÉRÈSE

(*Elle jette son balai dans la coulisse. Franchement, au public.*) Vous l'entendez, il ne pense qu'à l'amour. Mais tu ne te doutes pas, imbécile, qu'après avoir été soldat je veux être artiste, je veux aussi être député, avocat, sénateur, ministre, président de la chose publique ; et je veux, médecin physique ou bien psychique, diafoier à mon gré l'Europe et l'Amérique. Faire des enfants,

You will find here actions which add to and adorn the principal drama ; changes of tone from the pathetic to the burlesque ; and the reasonable use of unlikelihoods. It is right that the dramatist use all the tricks of magic he has at his disposal, as Morgan-le-Fay did on Mount Jebel. It is right that he cause crowds and inanimate objects to speak, if it pleases him ; and that he take time into account no more than he does space. His universe is his play, inside which he is the god-the-creator who disposes at his will of sounds, gestures, and colors, to make life itself spring up in all its truth. For the play must be a universe complete with its creator.

Pardon me, dear audience, for having spoken to you at rather too great length, but round here there is still a brazier into which they are knocking down smoking-hot stars ; and those who are relighting them ask you to rise to the height of these sublime flames and to flame yourselves. O audience, be the inextinguishable torch of the new fire, and make children, you who were making scarce any. (*The manager disappears very slowly downward through a trap-door.*)

*uses her broom as if it were a gun to perform the manual-of-arms.*) I want to be a soldier, hup two three four. I want to make war and not children. No, my good husband, you will command me no longer. It is not because you courted me in far Connecticut that I must cook for you in Zanzibar. (*Through the open window is heard the husband's voice.*)

#### HUSBAND'S VOICE

Give me salt pork, I tell you, give me salt pork.

#### THÉRÈSE

(*She throws her broom into the wings. Frankly, to the audience.*) You hear him, he thinks only of love. But you do not suspect, idiot, that after having been a soldier I want to be an actress, I wish also to be a congressman, a lawyer, a cabinet minister, a president of public affairs ; and I want, as a doctor, either physician or psychiatrist, to give the sweats according to my taste to Europe and America. Making children,

faire la cuisine, non c'est trop; je veux être mathématicienne, groom dans les restaurants, petit télégraphiste, et je veux, s'il me plaît, entretenir à l'an cette vieille danseuse qui a tant de talent. (*Elle esquisse un pas de danse.*)

VOIX DU MARI

Donnez-moi du lard, je te dis, donnez-moi du lard.

THÉRÈSE

Vous l'entendez, il ne pense qu'à l'amour. (*Très librement.*) Mais il me semble que la barbe me pousse. Ma poitrine se détache. Ah! (*Elle entr'ouvre sa blouse dont il sort ses mamelles, l'une rouge, l'autre bleue, et, comme elle les lâche, elles s'envolent, ballons d'enfants, mais restent retenues par les fils.*) Envolez-vous, oiseaux de ma faiblesse. Comme c'est joli, les appâts féminins. C'est mignon tout plein, on en mangerait. Comme c'est joli. Ah! (*Elle éclate de rire.*) Mais trêve de bêtises, ne nous livrons pas à l'aéronautique. Il y a toujours quelque avantage à pratiquer la vertu; le vice est après tout une chose dangereuse. C'est pourquoi il vaut mieux sacrifier une beauté qui peut être une occasion de péché. Débarrassons-nous de nos mamelles.



(*Elle allume un briquet et les fait exploser... puis elle court se regarder dans la glace qui fait partie du bar. Elle tourne le dos au public.*) Mais qu'est-ce à dire, non seulement la barbe me pousse (*et s'accroche une fausse*), mais ma moustache aussi? Ah! diable, j'ai l'air d'un champ de blé qui attend la moissonneuse mécanique. (*Elle se retourne brusquement et danse un pas espagnol.*) Je me sens viril en diable, je suis étalon de la tête aux talons, me voilà taureau, me voilà torero. Mais n'étalons pas mon avenir au grand jour. Héros, cache tes armes, et toi, mari moins viril que moi, fais tout le vacarme que tu voudras. (*Elle court se regarder dans la glace.*)

making meals—no, it's too much; I want to be a mathematician, a restaurant page, a little telegrapher, and I want, if it pleases me, to keep on a yearly basis that old danseuse who has so much talent.

HUSBAND'S VOICE

Give me some salt pork, I tell you, give me some salt pork.

THÉRÈSE

You hear him, he thinks only of love. (*Very off-hand.*) But it seems to me that my beard is beginning to grow. My bosom is coming loose. Ah! (*She half-opens her blouse, from which her breasts emerge, one red, the other blue, and, as she lets go of them, they fly up, children's balloons, but are held in check by the strings.*) Fly away, birds of my frailty. How pretty they are, feminine charms. They're tiny but ripe, good enough to eat. How pretty they are. Ah! (*She bursts out laughing.*) But a truce to stupidities, let's not go in for aeronautics. There is always some advantage in practising the virtues; vice is after all a dangerous thing. That is why it is better to sacrifice a beauty which may be the occasion for sinning. Let's get rid of our breasts.



(*She ignites her lighter and blows them up... then she runs to look at herself in the mirror which forms part of the bar. She turns her back to the audience.*) But what is this, I'm growing not only a beard (*she hooks on a false one*), but a moustache too? What the devil, I look like a field of wheat waiting for the mowing machine. (*She turns back brusquely and does a Spanish dance step.*) I feel as manly as the devil, I am a stallion from head to hooves, now I'm a bull, now I'm a bull-fighter. But let's not spread out my future in the light of day. Hero, hide your arms, and you, husband, less manly than I, make all the racket you want.

SCENE II : LE MARI

(Le mari sort de la maison avec un gros bouquet de fleurs, il cherche Thérèse. Celle-ci, toujours face à la glace, donne sa réplique de profil, côté jardin, puis se retourne dans le silence.)

LE MARI

Donne-moi du lard, je te dis.

THÉRÈSE

Mange tes pieds à la Sainte-Menehould.

LE MARI

(Épouvanté, le mari jette les fleurs dans la salle.) Ah mais ! ce n'est pas Thérèse, ma femme, Quel malotru a mis ses vêtements? Aucun doute, c'est un assassin et il l'a tuée. (Il se met à courir comme un fou, la cherchant au café, au bar, au bazar. Thérèse se promène d'un air parfaitement indifférent.) Thérèse, Thérèse, Thérèse, ma petite Thérèse, où es-tu ma petite Thérèse ? Où es-tu ? Mais toi, vil personnage qui t'es déguisé en Thérèse, je te tuerai. (Il se précipite sur elle. D'un geste, elle l'arrête.)

THÉRÈSE

Tu as raison, je ne suis plus ta femme.

LE MARI

Par exemple!

THÉRÈSE

Et cependant, c'est moi qui suis Thérèse...

LE MARI

Par exemple !

THÉRÈSE

Mais Thérèse qui n'est plus femme...

LE MARI

C'est trop fort.

THÉRÈSE

...et comme je suis devenu un beau gars...

LE MARI

Détail que j'ignorais.

THÉRÈSE

...je porterai désormais un nom d'homme : Tirésias. (Elle rentre au pas militaire dans la maison où sa voix se perd.)

LE MARI

(Il tombe à genoux au milieu de la scène, les mains jointes.) Adousias...

SCENE III : LE MARI

(Un roulement de tambour suivra la réplique de Tirésias, il cessera exactement avec la chute d'un vase de nuit, après un court silence, même jeu pour l'urinal.)

VOIX DE TIRÉSIAS A L'INTÉRIEUR

Je déménage. (Un pot de chambre tombe par la fenêtre.)

SCENE II: THE HUSBAND

(The husband comes out of the house with a great big bouquet of flowers, he looks for Thérèse. She, still facing the mirror, speaks her first line while staying in profile, stage right, then turns round in silence.)

THE HUSBAND

Give me some salt pork, I tell you.

THÉRÈSE

Eat your own trotters Sainte-Menehould style.

THE HUSBAND

(Terrified, the husband throws the flowers into the audience.) What is this? It's not Thérèse, my wife. What oaf has put on her clothes? No question about it, it's a murderer and he's killed her. (He begins to run around like a madman, seeking her at the café, at the bar, at the bazaar. Thérèse walks about with a perfectly indifferent air.) Thérèse, Thérèse, Thérèse, my little Thérèse, where are you, my little Thérèse? Where are you? But as for you, vile character who have disguised yourself as Thérèse, I will kill you. (He hurls himself on her. She stops him with a gesture.)

THÉRÈSE

You are right, I am no longer your wife, your woman.

THE HUSBAND

Fancy that!

THÉRÈSE

And yet, it is I who am Thérèse.

THE HUSBAND

Fancy that!

THÉRÈSE

But a Thérèse who is no longer a woman . . .

THE HUSBAND

This is just too much.

THÉRÈSE

. . . and since I've become a handsome lad . . .

THE HUSBAND

A detail I was unaware of.

THÉRÈSE

In the future I shall bear a man's name: Tirésias. (She marches like a soldier back into the house, where her voice dies away.)

THE HUSBAND

(He falls on his knees in the middle of the stage, his hands clasped.) Farewellsias.

SCENE III: THE HUSBAND

(A drum roll will follow the next line of Tirésias, and will end exactly at the moment when a chamber-pot falls; then, after a short silence, the same thing for the urinal.)

VOICE OF TIRÉSIAS FROM WITHIN

I'm moving out. (A chamber-pot comes sailing out the window.)

LE MARI

Le piano!... (*Roulement de tambour*) Le violon.  
...(*Roulement de tambour*). La situation devient  
grave. (*Il rentre chez lui, les épaules basses.*)

SCENE IV : LACOUF, PRESTO

(*Juste au moment où le mari rentre chez lui, sortent du café, dansant ensemble une polka et visiblement ivre, un gros monsieur et un grand maigre, type classique du Français joueur de manille.*)

PRESTO

(*La danse cesse.*) Avec vous, vieux Lacouf, j'ai perdu au zanzi tout ce que j'ai voulu.

LACOUF

Monsieur Presto, je n'ai rien gagné, et d'abord Zanzibar n'est pas en question. Vous êtes à Paris

PRESTO

A Zanzibar. (*Il prend Lacouf par le cou avec une tendresse d'ivrogne.*)

LACOUF

A Paris.

PRESTO

C'en est trop, après dix ans d'amitié, et tout le mal que je n'ai cessé de dire sur votre compte.

LACOUF

(*Se dégageant, mais très aimable.*) Tant pis, vous ai-je demandé de la réclame? Vous êtes à Paris.

PRESTO

A Zanzibar, la preuve c'est que j'ai tout perdu.

LACOUF

(*A peine convaincu.*) Monsieur Presto, il faut nous battre.

PRESTO

Il le faut.

PRESTO

Il le faut, il le faut. (*Ils dansent ensemble, chacun de son côté.*) Avec vous, vieux Lacouf, j'ai perdu au zanzi tout ce que j'ai voulu.

LACOUF

Monsieur Presto, je n'ai rien gagné et d'abord Zanzibar n'est pas en question, vous êtes à Paris.

PRESTO

A Zanzibar. (*Ils cessent de danser, et discutent courtoisement.*)

LACOUF

A Paris.

PRESTO

C'en est trop, après dix ans d'amitié et tout le mal que je n'ai cessé de dire sur votre compte.

LACOUF

Tant pis, vous ai-je demandé de la réclame? Vous êtes à Paris.

THE HUSBAND

The piano! . . . (*Drum-roll.*) The violin.  
. . . (*Drum-roll.*)

The situation is getting serious. (*He goes back into the house, his shoulders bowed.*)

SCENE IV : LACOUF, PRESTO

(*At the very moment that the husband goes back in the house, there emerge from the café, dancing a polka together and plainly drunk, a fat gentleman and a thin one, classic examples of that type of Frenchman who plays the card-game Manila.*)

PRESTO

(*The dance ends.*) My old friend Lacouf, I've lost everything I wanted playing Zanzibar with you.

LACOUF

Monsieur Presto, I have won nothing, and first of all it isn't a question of Zanzibar. You're in Paris.

PRESTO

In Zanzibar. (*He seizes Lacouf by the neck with the affectionateness of a drunk.*)

LACOUF

In Paris.

PRESTO

This is too much, after ten years' friendship, and all the talking I've done against you behind your back.

LACOUF

(*Pulling himself away, but very friendly.*) That's too bad, but did I ask you to publicize me? You're in Paris.

PRESTO

In Zanzibar, the proof is that I lost everything playing it.

LACOUF

(*Hardly convinced.*) Monsieur Presto, we must fight a duel.

PRESTO

We must.

LACOUF

We must, we must. (*They dance as if together, each on his own side.*) My old friend Lacouf, I've lost everything I wanted playing Zanzi with you.

LACOUF

Monsieur Presto, I have won nothing, and first of all it isn't a question of Zanzibar. You're in Paris.

PRESTO

In Zanzibar. (*They stop dancing, and argue courteously.*)

LACOUF

In Paris.

PRESTO

This is too much, after ten years' friendship, and all the talking I've done against you behind your back.

LACOUF

That's too bad, but did I ask you to publicize me? You're in Paris.

PRESTO

A Zanzibar. La preuve, c'est que j'ai tout perdu.

LACOUF

Monsieur Presto, il faut nous battre.

PRESTO

Il le faut.

LACOUF

Monsieur Presto, il faut nous battre.

PRESTO

Il le faut. (*Ils montent gravement au fond de la scène, sortent de leurs poches deux gros revolvers.*) A armes égales, à volonté.

ENSEMBLE

(*Ils se visent.*) Tous les coups sont dans la nature.

SCENE V : LES MEMES, TIRESIAS,  
LE MARI, LE PEUPLE DE ZANZIBAR

(*Très « fashionable » dans un élégant veston, Thérèse-Tirésias, imberbe et rasée de frais, sort de la maison en courant, suivie de son mari, habillé en femme et les mains ligotées. Thérèse gesticule tandis que le mari s'affale sur une chaise du café. Lacouf et Presto tirent et tombent morts.*)

THÉRÈSE

Ah ! chère liberté, te voilà enfin conquise, mais d'abord achetons un journal pour savoir ce qui vient de se passer. (*Elle court acheter un journal, mais on ne voit pas la marchande. Elle redescend lentement sur le devant de la scène en dépliant le « Petit Zanzibar », lisant, très poétique.*) Comme il perdait au Zanzibar, Monsieur Presto a perdu son pari ; puisque nous sommes à Paris, Monsieur Lacouf n'a rien gagné, puisque la scène se passe à Zanzibar, autant que la Seine passe à Paris.

LE PEUPLE DE ZANZIBAR

(*Huit messieurs sortent du café lisant leur journal, tandis que Thérèse sort de scène du côté jardin, par le fond.*) Comme il perdait au Zanzibar, Monsieur Presto a perdu son pari, puisque nous sommes à Paris. (*Huit dames sortent du bazar, lisant leur journal, tandis que les hommes mettent le leur dans leur poche.*) Monsieur Lacouf n'a rien gagné, puisque la scène se passe à Zanzibar. Autant que la Seine passe à Paris. (*Elles remettent le journal dans leur panier à provisions. Tous face au public, les femmes d'un côté, les hommes de l'autre.*) Comme il perdait au Zanzibar, Monsieur Presto a perdu son pari, puisque nous sommes à Paris.

THÉRÈSE

(*Rentre en scène, côté jardin, et longe la rampe une cigarette à la main, tandis que le peuple de Zanzibar, tournant brusquement le dos au public, remonte vers les cadavres de Presto et de Lacouf. Mélancolique et indifférent.*) M. Lacouf n'a

PRESTO

In Zanzibar, the proof is that I lost everything playing it.

LACOUF

Monsieur Presto, we must fight a duel.

PRESTO

We must.

LACOUF

Monsieur Presto, we must fight a duel.

PRESTO

We must. (*They proceed solemnly to the back of the stage, pull two huge revolvers out of their pockets.*) With equal arms, and to fire at will.

TOGETHER

All shots are only natural.

SCENE V: THE SAME, TIRESIAS,  
THE HUSBAND, THE PEOPLE OF ZANZIBAR

(*Very "chic" in an elegant suit, Thérèse-Tirésias, now beardless and freshly shaved, comes running out of the house, followed by her husband, dressed as a woman and with hands tied together. Thérèse gesticulates while the husband collapses on a café chair. Lacouf and Presto fire and drop dead.*)

THÉRÈSE

Ah! dear freedom! I have won you at last, but first let's buy a newspaper to learn what's just been happening. (*She runs to buy a paper, but the woman paper-seller is not to be seen. She comes slowly back downstage unfolding "Le Petit Zanzibar," reading it aloud very poetically.*) As he was losing playing Zanzibar, Monsieur Presto has lost his bet at the pari-mutuel; since we are in Paris, Monsieur Lacouf has won nothing, since the scene is placed in Zanzibar, just as much as the place of the Seine is in Paris.

THE PEOPLE OF ZANZIBAR

(*Eight gentlemen come out of the café reading newspapers, while Thérèse exits up stage right.*) As he was losing playing Zanzibar, Monsieur Presto has lost his bet at the pari-mutuel, since we are in Paris. (*Eight ladies come out of the bazaar reading newspapers, while the men put theirs in their pockets.*) Monsieur Lacouf has won nothing, since the scene is placed in Zanzibar. Just as much as the place of the Seine is in Paris. (*They put their papers back into their shopping-baskets. All turn to the audience, the women on one side, the men on the other.*) Since he was losing playing Zanzibar, Monsieur Presto has lost his bet at the pari-mutuel, since we are in Paris.

THÉRÈSE

(*Enters again, from right, and walks along close to the footlights, a cigarette in her hand, while the people of Zanzibar, brusquely turning their backs on the audience, go upstage toward the corpses of Presto and Lacouf. She speaks with melancholy and indifference.*) Monsieur Lacouf

rien gagné, puisque la scène se passe à Zanzibar, autant que la Seine passe à Paris. (*Le peuple de Zanzibar, avec les gestes les plus conventionnels du théâtre lyrique (bras levés au ciel, etc...) redescend à la rampe en gémissant, tandis que Thérèse s'assied sur le guéridon du café.*)

LE MARI

(*Lamentablement mais à cause de lui-même.*) Comme il perdait au zanzibar, Monsieur Presto a perdu son pari, puisque nous sommes à Paris. (*Il pleure, dominant tout le monde.*)

THÉRÈSE

(*Distraite, se lève et se dirige vers le trou du souffleur. Au souffleur—comme pour faire peur aux enfants*) : Ah ! Ah ! Ah ! (*Les ténors chargent Presto sur leurs épaules. Les barytons font de même pour Lacouf. En allant jeter un coup d'œil sur les cadavres, les femmes se divisent en deux groupes et suivent, les unes Presto qu'on emporte par la gauche, les autres Lacouf qu'on emporte par la droite, tandis que Thérèse redescend sur le devant de la scène et se promène très calmement.*) Maintenant, à moi l'univers, à moi les femmes, l'administration. Je vais me faire conseiller municipal. (*Le mari s'effondre sur un guéridon.*) Mais j'entends du bruit, il vaudrait peut-être mieux s'en aller. (*Les mains aux entournures du gilet, Thérèse arpente la scène rapidement et sort au fond à droite.*)

SCENE VI : LE MARI, LE GENDARME

(*Précédé d'un court roulement de tambour, un gendarme du type le plus classique entre dans un cheval-jupon, il dépose sa monture contre la devanture du bar.*)



LE GENDARME

Ça sent le crime ici.

has won nothing, since the scene is placed in Zanzibar, just as much as the place of the Seine is in Paris. (*The people of Zanzibar, with the most conventional gestures of the lyric theatre (arms lifted up to heaven, etc.) come back downstage to the footlights while Thérèse sits on the cafe table.*)

THE HUSBAND

(*As if lamenting, but on his own account.*) As he was losing playing Zanzibar, Monsieur Presto has lost his bet at the pari-mutuel, since we are in Paris. (*He weeps, dominating everybody.*)

THÉRÈSE

(*Heedless, she rises and comes to the prompter's box. To the prompter—as if to frighten children*): Ah! Ah! Ah! (*The tenors lift Presto onto their shoulders. The baritones do the same with Lacouf. As they go to cast a glance on the corpses, the women divide into two groups, one following Presto who is carried out to the left, the others Lacouf who is carried out to the right, while Thérèse comes back downstage and walks about very calmly.*) And now the universe is mine, women are mine, and government. I shall have myself made a municipal councillor. (*The husband collapses on a table.*) But I hear a noise. Perhaps it would be better to go away. (*Her hands in the arm-holes of her vest, Thérèse strides rapidly across stage and exits upstage right.*)

SCENE VI:

THE HUSBAND, THE GENDARME

(*Preceded by a short drum-roll, a gendarme of the most classic type enters on a burlesque skirted horse; he attaches his bridle to the store-front of the bar.*)



THE GENDARME

It looks like crime here.

LE MARI

(*Pendant que le gendarme inspecte l'intérieur du café, du bar, du bazar.*) Ah ! puisqu'enfin voici un agent de l'autorité Zanzibarienne, je vais l'interpeller. Eh monsieur ! si c'est une affaire que vous me cherchez, ayez donc l'obligeance de prendre mon livret militaire dans ma poche gauche.

LE GENDARME

(*Aperçoit le mari, habillé en femme, la main sur le cœur, il s'approche de lui et s'aperçoit qu'il a les mains liées.*) Ah ! la belle fille, dites ma belle enfant, qui donc vous a traitée si méchamment ?

LE MARI

(*A part.*) Il me prend pour une demoiselle, ah, ah, ah, ah, ce gendarme est un vieux fou. Coucou, coucou. (*Il lui tourne le dos.*)

LE GENDARME

(*Il frise sa moustache.*) Dites ma belle enfant, qui donc vous a traitée si méchamment ?

LE MARI

(*A part.*) Il me prend pour une demoiselle. (*Le gendarme veut lui prendre la taille.*) Si c'est un mariage que vous cherchez, commencez donc par me détacher.

LE GENDARME

(*Il met la main sur son cœur.*) Les duellistes du paysage (*il détache le mari*) ne m'empêcheront pas de dire que je vous trouve agréable, (*il chatouille le mari*) au toucher comme une balle en caoutchouc.

LE MARI

(*Il éternue.*) Atchou.

LE GENDARME

Un rhume, c'est exquis.

LE MARI

Atchoum, atchoum, atchoum. (*Le mari relève sa jupe qui le gêne. Le gendarme cligne de l'œil.*)

LE GENDARME

Femme légère.

LE MARI

Ma foi, il a raison : puisque ma femme est homme, il est juste que je sois femme.

LE GENDARME

Dites, ma belle enfant, qui donc vous a traitée si méchamment ? (*Il veut embrasser le mari. Celui-ci se dérobe.*)

LE MARI

(*Au gendarme, pudiquement.*) Je suis une honnête femme, monsieur ; ma femme est un homme-madame. Elle est soldat, télégraphiste, ministre, merdecin, mais, comme ils ont fait explosion, disons plutôt merdecine.

THE HUSBAND

(*While the gendarme is inspecting the inside of the café, the bar, and the bazaar.*) Ah ! since we finally have a representative of the Zanzibarian authorities, I shall question him. Hey, Monsieur, if it's trouble you'd like to get me into, then have the kindness to take my military papers out of my lefthand pocket.

THE GENDARME

(*Sees the husband, dressed as a woman; puts his hand on his heart, draws near him, and sees that his hands are tied.*) Ah, a pretty girl ; tell me, my pretty child, who has treated you so meanly ?

THE HUSBAND

(*Aside.*) He takes me for a girl, ah, ah, ah, ah, this gendarme is an old fool. Cuckoo, cuckoo. (*He turns his back on him.*)

THE GENDARME

(*He twirls his moustache.*) Tell me, my pretty child, who has treated you so meanly ?

THE HUSBAND

(*Aside.*) He takes me for a girl. (*The gendarme tries to put his arm around his waist.*) If it's marriage that you're looking for, begin by undoing me.

THE GENDARME

(*He puts his hand on his heart.*) The duelists in the landscape (*he undoes the husband*) will not prevent me from telling you that I find you (*he tickles the husband*) agreeable to the touch like a rubber ball.

THE HUSBAND

(*He sneezes.*) Kerchoo.

THE GENDARME

A cold, how exquisite.

THE HUSBAND

Kerchoo, kerchoo, kerchoo. (*The husband lifts up his skirt, which is bothering him. The gendarme winks.*)

THE GENDARME

Loose woman.

THE HUSBAND

My word, he's right : since my wife, my woman, is a man, it's only just that I should be a woman.

THE GENDARME

Tell me, my pretty child, who has treated you so meanly ? (*He tries to kiss the husband. The latter evades him.*)

THE HUSBAND

(*To the gendarme, modestly.*) I am an honest woman, monsieur : my wife is a milady-man. She is a soldier, a telegrapher, a minister, a doctor, but, since they exploded, let's rather say a doctress of medicine.



LE GENDARME

(*Stupéfait et légèrement comique*) : Merdecine, elle est mère des cygnes. Ah ! combien chantent qui vont périr. Ecoutez.

LE PEUPLE DE ZANZIBAR

(*Dans les coulisses*) : Vive le général Tirésias ! Vive le député Tirésias ! Plus d'enfants, plus d'enfants, plus d'enfants.

LE GENDARME

(*Tirant une pipe de sa poche et l'offrant au mari*) : Et fumez la pipe, bergère, moi je vous jouerai du pipeau.

LE MARI

(*Accepte la pipe*) : Et cependant la boulangère tous les sept ans change de peau. (*Ils dansent chacun à un bout de la scène.*)

LE GENDARME

Tous les sept ans, elle exagère.

LE MARI

Tous les sept ans, elle exagère.

LE GENDARME

(*Se précipite sur le mari*) : Mademoiselle, je suis amoureux fou de vous.

LE MARI

Atchoum, atchoum, atchoum.

LE GENDARME

Et je veux devenir votre époux.

LE MARI

(*Se fâche et d'un geste brusque se débarrasse de ses oripeaux féminins*) : Mais ne voyez-vous pas que je suis un homme. Vous feriez mieux de faire des enfants.

LE GENDARME

Ah ! par exemple.

LE PEUPLE DE ZANZIBAR

(*Dans les coulisses*) : Vive le général Tirésias ! Vive le député Tirésias. Plus d'enfants, plus d'enfants, plus d'enfants. (*Le peuple de Zanzibar fait irruption par toutes les entrées.*)

SCENE VII : LES MEMES,  
LE PEUPLE DE ZANZIBAR

LE MARI (au gendarme)

Fameux représentant de toute autorité, vous l'entendez, c'est dit, je crois avec clarté : la femme à Zanzibar veut des droits politiques et renonce soudain aux amours prolifiques. Vous l'entendez crier : « Plus d'enfants, plus d'enfants. » Pour peupler Zanzibar, il suffit d'éléphants, de singes, de serpents, de moustiques, d'autruches ; et stérile comme est l'habitante des ruches qui du moins

THE GENDARME

(*Astonished and slightly comic.*) Merdecine, she is a *mère des cygnes*, mother of swans. Ah, how many are singing their swan song before they perish. Listen.

THE PEOPLE OF ZANZIBAR

(*From the wings.*) Hurray for General Tirésias! Hurray for Congressman Tirésias! No more children, no more children, no more children.

THE GENDARME

(*Pulling a pipe from his pocket and offering it to the husband.*) And smoke a pipe, my shepherdess, while I'll play pipes to you, no less.

THE HUSBAND

(*Accepts the pipe.*) Nevertheless, the bakeress each seven years renews her skin. (*They dance each to an opposite side of the stage.*)

THE GENDARME

Each seven years, she makes excess.

THE HUSBAND

Each seven years, she makes excess.

THE GENDARME

(*Hurls himself on the husband.*) Mademoiselle, I'm madly in love with you.

THE HUSBAND

Kerchoo, kerchoo, kerchoo.

THE GENDARME

And wish to be your husband.

THE HUSBAND

(*Grows angry and with an abrupt gesture sheds his feminine finery*) You see, don't you, that I'm a man. You'd better make the children.

THE GENDARME

Fancy that!

THE PEOPLE OF ZANZIBAR

(*From the wings.*) Hurray for General Tirésias! Hurray for Congressman Tirésias! No more children, no more children, no more children. (*The people of Zanzibar burst in by all the entrances.*)

SCENE VII: THE SAME,  
THE PEOPLE OF ZANZIBAR

THE HUSBAND (*to the Gendarme*)

Famed representative of all authority, you heard, it is spoken, and with clarity, I believe: the Zanzibar woman wants rights political and suddenly renounces loves prolifical. You hear the cry: "No more children, no more children." To populate Zanzibar, elephants, monkeys, serpents, mosquitos, and ostriches suffice; and, sterile, like the dweller in the hive who at least makes wax and

fait la cire et butine le miel, la femme n'est qu'un neutre à la face du ciel. Et moi je vous le dis, cher monsieur le gendarme... (*La marchande de journaux apparaît à la fenêtre du kiosque, elle écoute passionnément.*) ...Zanzibar a besoin d'enfants. Donnez l'alarme, criez au carrefour et sur le boulevard qu'il faut faire des enfants à Zanzibar. La femme n'en fait plus, tant pis, que l'homme en fasse, mais oui, parfaitement. Je vous regarde en face et j'en ferai moi !

LE PEUPLE DE ZANZIBAR

Vous ?

SCENE VIII (finale) : LES MEMES,  
LA MARCHANDE DE JOURNAUX,  
PRESTO, LACOUF

(*La marchande de journaux sort du kiosque un mégaphone à la main.*)



LE GENDARME

Elle sort un bobard, elle sort un bobard!...

LA MARCHANDE

Bien digne qu'on l'entende ailleurs qu'à Zanzibar, un bobard...

LE GENDARME

Elle sort un bobard, bien digne qu'on l'entende ailleurs qu'à Zanzibar, un bobard...

LE PEUPLE DE ZANZIBAR

Elle sort un bobard, bien digne qu'on l'entende ailleurs qu'à Zanzibar... un bobard.

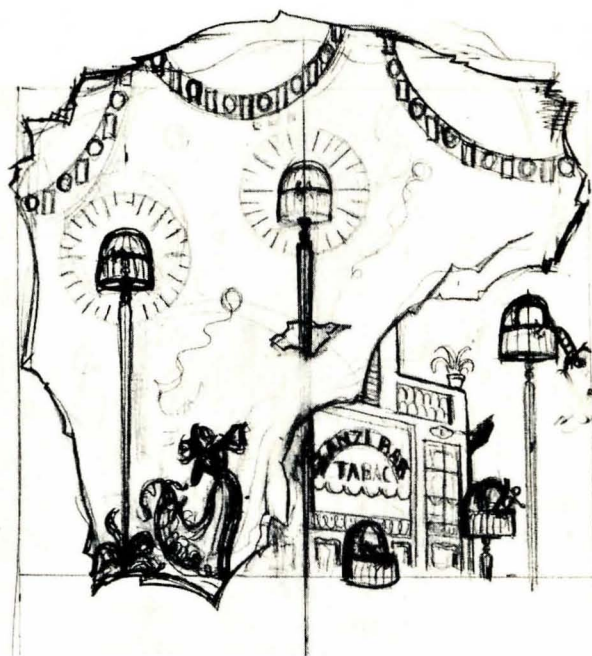
loots honey, woman is but a neuter in the face of heaven. And I tell you, my good sir and gendarme . . . (*The woman paper-seller appears at the opening of the kiosk, and listens passionately.*) . . . Zanzibar needs children. Woman no longer makes any, so much the worse for her, let man make them, yes, why not? I look you in the face and I will make them, yes, I!

THE PEOPLE OF ZANZIBAR

You?

SCENE VIII (finale): THE SAME,  
THE WOMAN PAPER-SELLER,  
PRESTO, LACOUF

(*The woman newspaper-seller comes out of the kiosk with a megaphone in her hand.*)



THE GENDARME

She's bringing out a hoax, she's bringing out a hoax! . . .

THE PAPER-SELLER

Full worthy to be heard elsewhere than in Zanzibar, a hoax.

THE GENDARME

She's bringing out a hoax, full worthy to be heard elsewhere than in Zanzibar, a hoax.

THE PEOPLE OF ZANZIBAR

She's bringing out a hoax, full worthy to be heard elsewhere than in Zanzibar . . . a hoax.

LA MARCHANDE

(*Elle s'avance au trou du souffleur et embouche son mégaphone. Au public. Le mari entre dans le bazar.*) Vous qui pleurez en voyant la pièce, souhaitez les enfants vainqueurs. (*Sans mégaphone.*) Voyez l'impondérable ardeur naître du changement de sexe. (*Elle reporte son mégaphone au pied du kiosque.*)

LE GENDARME

Voyez l'incomparable ardeur naître du changement de sexe.

LE PEUPLE DE ZANZIBAR

Vous qui pleurez en voyant la pièce, souhaitez les enfants vainqueurs. Voyez l'impondérable ardeur naître du changement de sexe. (*Le mari ressort du bazar chargé d'énormes paquets qu'il dépose sur la table du café.*)

CHŒUR DE LA MARCHANDE, DU MARI,  
DU GENDARME ET DU PEUPLE DE ZANZIBAR

Vous qui pleurez... (*Le mari retourne au bazar.*) ...Vous qui pleurez en voyant la pièce, souhaitez les enfants vainqueurs, voyez l'impondérable ardeur naître du changement de sexe. (*Le mari ressort du bazar chargé d'énormes paquets qu'il dépose sur les chaises du café.*)

LE MARI (au gendarme)

Revenez dès ce soir voir comment la nature me donnera sans femme une progéniture.

LE GENDARME

Je reviendrai ce soir voir comment la nature vous donnera sans femme une progéniture.

LA MARCHANDE

Ne faites pas qu'en vain il croque le marmot, il reviendra ce soir et vous prendra au mot.

LE PEUPLE

Ne faites pas qu'en vain il croque le marmot, il reviendra ce soir et vous prendra au mot.

LE MARI

(*Le gendarme entre dans le café.*) Comme est ignare le gendarme qui gouverne le Zanzibar. Le music-hall et le grand bar n'ont-ils pas pour lui plus de charmes ?

CHŒUR DU MARI, DE LA MARCHANDE  
ET DU PEUPLE DE ZANZIBAR

Le music-hall et le grand bar n'ont-ils pas pour lui plus de charmes que repeupler le Zanzibar ?

LACOUF

(*Lacouf et Presto entrent en scène très rapidement, en roulant sur des patinettes, virant de gauche et de droite, premier plan.*) Comment faut-il que tu les nommes.

THE PAPER-SELLER

(*She comes up to the prompter's box and lifts her megaphone to her mouth. Toward the audience. The husband goes into the bazaar.*) You who weep to see the play, pray for conquering children. (*Without the megaphone.*) See imponderable ardor born from change of sex. (*She takes back her megaphone to the foot of the kiosk.*)

THE GENDARME

See incomparable ardor born from change of sex.

THE PEOPLE OF ZANZIBAR

You who weep to see the play, pray for conquering children. See imponderable ardor born from change of sex. (*The husband comes out of the bazaar again, loaded with enormous packages which he puts down on the café table.*)

CHORUS OF THE HUSBAND, THE PAPER-SELLER,  
AND THE PEOPLE OF ZANZIBAR

You who weep . . . (*The husband goes back into the bazaar.*) . . . You who weep to see the play, pray for conquering children, see imponderable ardor born from change of sex. (*The husband comes out of the bazaar again, loaded with enormous packages which he puts down on the café chairs.*)

THE HUSBAND (*to the gendarme*)

Come back this very night, and you shall see how nature gave me, wifeless, progeny.

THE GENDARME

I'll come this very night, that I may see how nature gave you, wifeless, progeny.

THE PAPER-SELLER

Do not by your not coming make him idle sit, he will return tonight and taken you up on it.

THE PEOPLE

Do not by your not coming make him idle sit, he will return tonight and take you up on it.

THE HUSBAND

(*The gendarme goes into the café.*) How ignorant they are, the gendarmes governing Zanzibar. Have not the vaudeville and the bar for this gendarme a greater charm ?

CHORUS OF THE HUSBAND, THE PAPER-SELLER,  
AND THE PEOPLE OF ZANZIBAR

The vaudeville and the bar, have they not by far for this gendarme a greater charm than to repeople Zanzibar ?

LACOUF

(*Lacouf and Presto come on stage very fast, rolling on skates, swinging to left and right, downstage.*) What names must you bestow upon them, then ?

PRESTO

Elles ne sont que ce que nous sommes. (*Lacouf et Presto chatouillent le mari. Le gendarme sort du café un verre à la main.*) Et cependant ne sont pas hommes. (*Ils rangent leurs patinettes le long du bazar.*)

LE MARI (au gendarme)

Revenez dès ce soir voir comment la nature me donnera sans femme une progéniture.

LE GENDARME

(*Tendant une pipe à la marchande de journaux tandis que les huit hommes tendent des pipes aux femmes : Pendant ce temps, le mari danse seul.*)

Et fumez la pipe, bergère...

LACOUF

Moi je vous jouerai du pipeau.

LE PEUPLE DE ZANZIBAR

Et cependant la boulangère...

CHOEUR DE LA MARCHANDE, DU GENDARME,  
DE LACOUF ET DE PRESTO

Tous les sept ans changeait de peau...

LE MARI

(*Il cesse de danser.*) Et fumez la pipe bergère.

CHOEUR

Et cependant la boulangère tous les sept ans changeait de peau.

LE PEUPLE DE ZANZIBAR

(*Se regroupant comme au début du finale.*) Tous les sept ans, elle exagère...

(*D'un geste brusque, des deux mains, le mari les interrompt. Tous se groupent sur deux rangs. Au premier : la marchande, Lacouf, Presto, le gendarme ; au second : le peuple. Dos au public, le mari fait le chef d'orchestre.*)

(*Un rideau spécial descend et s'arrête brusquement à mi-corps des chanteurs dont on ne voit plus que les jambes. Tous s'accroupissent pour donner la dernière réplique, à l'exception du mari, dont on n'aperçoit toujours que les jambes.*)

ENTR'ACTE

(*Après une légère pause, l'orchestre doit attaquer aussitôt que le plateau est prêt. Tout ce qui suit se passe devant le rideau. Un couple de choristes du théâtre entre en dansant. Ils se tiennent par la main, comme pour une gavotte. Un autre couple entre en dansant. Quatre couples entrent en dansant de même façon. Les choristes cessent de danser ; ils se rangent sur deux rangs, face au public et chantent.*)

PRESTO

They are no more than what we are. (*Lacouf and Presto tickle the husband. The gendarme comes out of the café with a glass in his hand.*) Nevertheless, they are not men. (*They stack up their skates by the wall of the bazaar.*)

THE HUSBAND

Come back this very night, and you shall see how nature gave me, wifeless, progeny.

THE GENDARME

(*Holding out a pipe to the paper-seller, while the eight men hold out pipes to the women ; during this time, the husband dances alone.*)

And smoke a pipe, my shepherdess.

LACOUF

While I play pipes to you, no less.

THE PEOPLE OF ZANZIBAR

Nevertheless, the bakeress . . .

CHORUS OF THE PAPER-SELLER, THE GENDARME,  
LACOUF, AND PRESTO

Each seven years renewed her skin . . .

THE HUSBAND

(*Stops dancing.*) And smoke the pipe, my shepherdess.

CHORUS

Nevertheless, the bakeress each seven years renewed her skin.

THE PEOPLE OF ZANZIBAR

(*Regrouping themselves as at the beginning of the finale.*) Each seven years, she makes excess . . .

(*With a brusque gesture of both hands, the husband interrupts them. All line up in two rows. In the first: the paper-seller, Lacouf, Presto, the gendarme; in the second, the people. His back turned to the audience, the husband acts as concert conductor.*)

(*A special curtain comes down and stops abruptly at a point halfway down the singers' bodies, so only their legs can be seen. All squat down to give the last line, with the exception of the husband, who remains standing so that only his legs are seen.*)

ENTR'ACTE

(*After a short pause the orchestra should strike up as soon as the stage is set. All the following takes place in front of the draw curtain. A pair of theatre chorus singers enter, dancing. They hold each other's hand, as if for a gavotte. Another pair enters, dancing. Four couples enter, all dancing the same way. The singers stop dancing ; they line up in two rows, facing the audience, and sing.*)

LES CHORISTES

Vous qui pleurez en voyant la pièce, souhaitez les enfants vainqueurs, voyez l'impondérable ardeur naître du changement de sexe. (*Les choristes se regardent inquiets car un bruit étrange sort de la fosse d'orchestre.*)

LES NOUVEAU-NÉS

(*Ce chœur est placé dans la fosse d'orchestre.*)  
Papa.

LES CHORISTES

(*Au comble de l'étonnement, ils se penchent sur la fosse d'orchestre.*) Ah !

LES NOUVEAU-NÉS

Papa. (*A pleines voix.*) Papa.

LES CHORISTES

(*Se redressant émerveillés*) Ah ! (*Triomphal.*)  
Vous qui pleurez en voyant la pièce, souhaitez les enfants vainqueurs.

DEUXIEME ACTE

(*Au même endroit, le même jour, un peu avant le coucher du soleil. Le même décor, orné de nombreux berceaux, tous en trompe-l'œil, à l'exception de sept où sont couchés des nouveau-nés (poupées).*)

(*Sur le devant de la scène, côté jardin, un berceau vide auprès duquel sont posés une bouteille d'encre énorme, un porte-plume démesuré, un pot de colle gigantesque et une paire de ciseaux de bonne taille.*)

(*Un bouquet de ballons est accroché à la devanture du bazar.*)

(*Au lever du rideau le mari tient un enfant dans chaque bras. Il se promène de long en large, vêtu d'une longue blouse d'infirmier.*)

SCENE I : LE MARI, LES NOUVEAU-NES

LE MARI

Ah ! C'est fou, c'est fou, c'est fou, les joies de la paternité. Quarante mille quarante-neuf enfants en un seul jour. Mon bonheur est complet.

LES NOUVEAU-NÉS

(*Se dressant dans leurs berceaux.*) Trala la la la la...

LE MARI

Silence, silence, silence...

LES NOUVEAU-NÉS

Tra la la la la la la. (*Ils se recouchent.*)

LE MARI

Silence, silence, silence. Le bonheur en famille, pas de femmes sur les bras.

LES NOUVEAU-NÉS

(*Se dressant à nouveau.*) Tra la la la la. (*Ils se recouchent.*)

THE SINGERS

You who weep to see the play, pray for conquering children, see imponderable ardor born from change of sex. (*The singers look at one another uneasily, for a strange noise is coming out of the orchestra pit.*)

THE NEW-BORN

(*This chorus is concealed in the orchestra pit.*)  
Papa.

THE SINGERS

(*At the peak of astonishment, they lean over the orchestra pit.*) Ah!

THE NEW-BORN

Papa. (*At the top of their lungs.*) Papa!

THE SINGERS

(*Straightening up, amazed.*) Ah!  
(*Triumphantly.*) You who weep to see the play, pray for conquering children.

SECOND ACT

(*Same place, same day, a little before sunset. Same scene, but adorned now with numerous cradles, all painted in trompe-l'oeil except seven which contain new-born infants (dolls).*)

(*Downstage right, an empty cradle beside which stand an enormous bottle of ink, an immoderately large penholder, a gigantic paste-pot, and a good-sized pair of scissors.*)

(*A bouquet of balloons is fastened to the storefront of the bazaar.*)

(*At curtain-rise the husband is seen carrying an infant on each arm. He walks back and forth, clad in an orderly's long white smock.*)

SCENE I: THE HUSBAND, THE NEW-BORN

THE HUSBAND

Ah, how mad, mad, mad, the joys of fatherhood. Forty thousand forty-nine children in a single day. My happiness is complete.

THE NEW-BORN

(*Sitting up in their cradles.*) Trala la la la la...

THE HUSBAND

Hush, hush, hush.

THE NEW-BORN

Tra la la la la la la. (*They lie down again.*)

THE HUSBAND

Hush, hush, hush. Happiness in the bosom of the family, with no wives on one's hands.

THE NEW-BORN

(*Sitting up again.*) Tra la la la la. (*They lie down again.*)

LE MARI

Silence, silence, silence.

LES NOUVEAU-NÉS

Tra la la la la la.

LE MARI

Silence, silence, silence. Il faudrait peut-être les mener à la baguette, mais il vaut mieux ne pas brusquer les choses. Je vais leur acheter des bicyclettes et tous ces virtuoses iront faire des concerts en plein air.

LES NOUVEAU-NÉS

(*Se redressant.*) Tra la la la la. (*Sur la dernière croche ils se recouchent brusquement.*)

LE MARI

Bravo, bravo. (*Long silence, pendant lequel le mari remet les deux enfants dans leurs berceaux.*)

SCENE II : LES MEMES,  
LE JOURNALISTE PARISIEN

(*Trois coups à la porte.*)

LE MARI

Entrez.

LE JOURNALISTE

(*Entrant du côté jardin.*) Hands up ! Bonjour monsieur le mari, je suis correspondant d'un journal de Paris.

LE MARI

De Paris, soyez le bienvenu.

LE JOURNALISTE

Les journaux de Paris ont annoncé que vous avez trouvé le moyen, pour les hommes, de faire des enfants.

LE MARI

Cela est vrai.

LE JOURNALISTE

Et comment ça ?

LE MARI

La volonté, monsieur, elle nous mène à tout.

LE JOURNALISTE

Sont-ils nègres ou comme tout le monde ?

LE MARI

Tout cela dépend du point de vue où l'on se place.

LE JOURNALISTE

Vous êtes riche, sans doute ?

LE MARI

Point du tout, point du tout.

THE HUSBAND

Hush, hush, hush.

THE NEW-BORN

Tra la la la la.

THE HUSBAND

Hush, hush, hush. Perhaps it will be necessary not to spare the rod, but it's better not to rush things. I'm going to buy them some bicycles and all these virtuosi will go give open-air concerts.

THE NEW-BORN

(*Sitting up.*) Tra la la la la. (*On the last eighth-note they abruptly lie down again.*)

THE HUSBAND

Bravo, bravo. (*Long silence, during which the husband replaces the two infants in their cradles.*)

SCENE II : THE SAME,  
THE PARIS JOURNALIST

(*Three knocks on the door.*)

THE HUSBAND

Come in.

THE JOURNALIST

(*Entering stage right.*) Hands up ! Good day, Monsieur Husband, I am the correspondent from a paper in Paris.

THE HUSBAND

From Paris, be welcome.

THE JOURNALIST

The Paris papers have announced that you have found the way for men to make children.

THE HUSBAND

That's true.

THE JOURNALIST

And how does it work ?

THE HUSBAND

Will-power, sir, leads us to everything.

THE JOURNALIST

Are they negroes or just like everybody ?

THE HUSBAND

All that depends on the point of view from which one views.

THE JOURNALIST

You are rich, of course ?

THE HUSBAND

Not at all, not at all.

LE JOURNALISTE

Alors, comment les élèverez-vous ?

LE MARI

Après les avoir nourris au biberon, j'espère que ce sont eux qui me nourriront.

LE JOURNALISTE

En somme, vous êtes quelque chose comme une fille-père. Ne serait-ce pas chez vous instinct paternel maternisé ?

LE MARI

Non, c'est, cher monsieur, tout à fait intéressé. L'enfant est la richesse des ménages bien plus que la monnaie et tous les héritages. Voyez ce tout-petit qui dort dans son berceau, il se prénomme Arthur et m'a déjà gagné un million comme accapareur de lait caillé.

LE JOURNALISTE

Avancé pour son âge.

LE MARI

(*Il désigne un autre nouveau-né.*) Celui-là, Joseph, est romancier. Son dernier roman s'est vendu à six cent mille exemplaires. (*Des deux bras, il désigne le ciel. Du cintre descend un grand livre-pancarte à plusieurs feuillets, sur lequel on lit, au premier feuillet : « Quelle chance ! Roman. »*) Permettez que je vous en offre un.

LE JOURNALISTE

Quelle chance !

LE MARI

Lisez-le à votre aise. (*Dans le silence, le journaliste se couche à plat ventre et commence à lire, très lentement, avec difficulté. Pendant ce temps, le mari vaque au ménage.*)

LE JOURNALISTE

(*Il murmure, il se relève avec le livre, stupéfait mais ravi.*) Une dame qui s'appelait Cambron. (*Il pouffe de rire.*) Ah ! Ah !

LE MARI

Il y a cependant là une manière polie de s'exprimer, une certaine précocité...

LE JOURNALISTE

Eh ! Eh !

LE MARI

...qui ne court point les rues.

LE JOURNALISTE

Uh ! Uh !

LE MARI

(*Il reprend le livre au journaliste et le pose contre le mur du café.*) Enfin, tel qu'il est, ce roman m'a rapporté plus de deux cent mille francs.

THE JOURNALIST

Well then, how will you bring them up ?

THE HUSBAND

After having fed them by hand, I hope that they in turn will feed me.

THE JOURNALIST

In a word, you're something like an unmarried father. Wouldn't it be your maternalized paternal instinct coming out ?

THE HUSBAND

No, my dear sir, my instinct is entirely practical. Children are the wealth of the family far more than money and all inheritances. Look at that tiny little one sleeping in his crib; his first name is Arthur and he's already made me a million as a hoarder of clotted milk.

THE JOURNALIST

Smart for his age.

THE HUSBAND

(*He points out another new-born infant.*) That one, Joseph, is a novelist. His last novel sold six hundred thousand copies. (*With both arms, he signals upward. From the flies there is lowered a huge placard-book of several pages, on which can be read, on the first page: "What Luck! A Novel."*) Allow me to offer you a copy.

THE JOURNALIST

What luck !

THE HUSBAND

Make yourself comfortable to read it. (*In silence, the journalist lies flat on his stomach and begins to read, very slowly and with difficulty. Meanwhile the husband attends to the housekeeping.*)

THE JOURNALIST

(*He murmurs to himself, lifts himself and the book up, astonished but delighted.*) A lady whose name was Nerts. (*He guffaws.*) Ah ! ah !

THE HUSBAND

He does show, still and all, doesn't he, a politeness of expression, a certain precocity . . .

THE JOURNALIST

Eh ! Eh !

THE HUSBAND

. . . such as you don't find on every street corner.

THE JOURNALIST

Uh ! Uh !

THE HUSBAND

(*He takes the book from the journalist and leans it against the wall of the café.*) Anyway, just as it stands, that novel has brought me in over two hundred thousand francs.

LE JOURNALISTE

Hands up! Mais n'avez-vous pas de filles?

LE MARI

(*La lumière baisse brusquement, tandis que le mari sort d'un berceau un nouveau-né, somptueusement vêtu d'une longue robe pailletée.*) Si fait, celle-ci, plus artiste que quiconque à Zanzibar, récite des beaux vers par les mornes soirées. (*Un projecteur prend dans son faisceau le mari, l'enfant et le journaliste, créant ainsi une atmosphère de fête de nuit.*) Ses feux et ses cachets lui rapportent chaque an ce qu'un poète gagne en cinquante mille ans.

LE JOURNALISTE

(*Il passe son bras sur l'épaule du mari. Le mari sourit comme pour remercier le journaliste qui tient le grain de poussière à la main.*) Je vous félicite, my dear, mais vous avez de la poussière sur votre cache-poussière. (*Timidement.*) Puisque vous êtes si riche, prêtez-moi cent sous.

LE MARI

(*Très aimable.*) Remettez la poussière. (*Le journaliste la remet. Le mari chasse le journaliste d'un coup de pied.*)

SCENE III : LE MARI SEUL

(*La lumière redevient brusquement celle du début du tableau. Le mari, après avoir congédié le journaliste, revient sur le devant de la scène où il s'accote au grand berceau vide; ceci après avoir recouché dans son berceau la « poupée star ».*)

Eh oui! (*un temps*) c'est simple comme un périscope (*un temps*).

Plus j'aurai d'enfants

Plus je serai riche et mieux je pourrai me nourrir (*un temps*).

Nous disons que la morue produit assez d'œufs en un jour

Pour qu'éclos, ils suffisent à nourrir de brandade et d'aïoli

Le monde entier pendant une année entière (*un temps bref*).

N'est-ce pas que c'est épatant d'avoir une nombreuse famille?

Quels sont donc ces économistes imbéciles

Qui nous ont fait croire que l'enfant

C'était la pauvreté

Tandis que c'est tout le contraire? (*un temps long*)

Est-ce qu'on a jamais entendu parler de morue morte dans la misère? (*un temps*)

Aussi vais-je continuer à faire des enfants.

LE MARI

Faisons d'abord un journaliste, comme ça je saurai tout, je devinerai le surplus, et j'inventerai le reste. (*Il se met à déchirer des journaux, son jeu doit être très rapide.*) Il faut qu'il soit apte à toutes les besognes, et puisse écrire pour tous

THE JOURNALIST

Hands up! But have you no daughters?

THE HUSBAND

(*The lights abruptly dim, while the husband lifts from a cradle a new-born child, sumptuously dressed in a long spangled robe.*) Yes indeed. Take this one: a better actress than anyone in Zanzibar, she recites beautiful verses at dreary soirées. (*A projector catches in its spot the husband, the child, and the journalist, thus creating the atmosphere of an evening party.*) Her inner fires and her salary cheques bring her every year what a poet receives in fifty thousand years.

THE JOURNALIST

(*He puts his arm across the husband's shoulder. The husband smiles as if to thank the journalist, who holds a grain of dust in his hand.*) I congratulate you, my dear, but you have some dust on your duster. (*Timidly.*) Since you're so rich, would you lend me a hundred sous?

THE HUSBAND

(*Very amiably.*) Put back that dust, please. (*The journalist puts it back. The husband sends the journalist flying with a kick.*)

SCENE III: THE HUSBAND, ALONE

(*The lighting abruptly changes back to that of the beginning of the scene. The husband, having sent the journalist packing, comes back downstage where he leans against the big empty cradle; he does this only after having put the "star doll" back in her cradle.*)

Yes. (*Pause.*) It's simple as a periscope. (*Pause.*)

The more children I have

The richer I shall be, and the better I shall be fed. (*Pause.*)

We say that the cod produces enough eggs in one day

So that, once hatched, they suffice to feed with brandade of cod with garlic mayonnaise

The whole world, for an entire year. (*Brief pause.*)

Isn't it just wonderful to have a big family?

Who are those damfool economists

Who've tried to make us believe that having a child

Meant having poverty

Whereas it's exactly the contrary? (*Long pause.*)

Did anyone ever hear of a cod that died in poverty? (*Pause.*)

And so I'll just go on having children.

THE HUSBAND

Let's make a journalist first of all: that way I'll know everything, guess what's left over, and invent the rest. (*He begins to tear up newspapers; the actor's business here must be very fast.*) He must be fitted to all tasks, and be able to write



les partis. (*Il met les journaux déchirés dans le berceau vide.*) Quel beau journaliste ce sera : reportage, articles de fond, et cætera. (*Il prend la bouteille d'encre et la verse dans le berceau.*) Il lui faut un sang puisé dans l'encrier. (*Il met un énorme porte-plume dans le berceau.*) Il lui faut une épine dorsale. (*Il verse le pot à colle dans le berceau.*) De la cervelle pour ne pas penser. Une langue pour mieux baver. (*Il met les ciseaux dans le berceau.*) Il faut encore qu'il connaisse le chant. (*Il fait des passes de prestidigitateur dans la direction du berceau en se reculant un peu chaque fois.*) Allons. Sautez! (*Tonnerre. Le fils, 18 ans, se dresse dans son berceau, une badine à la main.*)

SCENE IV : LE MARI, LE FILS

LE FILS

Mon cher Papa, si vous voulez savoir, enfin, tout ce qu'ont fait les aigrefins, faut me donner un petit peu d'argent de poche. Si vous me donnez cinq cents francs, je ne dis rien de vos affaires, sinon, je dis tout, je suis franc. Et je compromets père, sœurs et frères. (*Il danse en jouant de sa badine.*) J'écrirai que vous avez épousé une femme triplement enceinte. Je vous compromettrai. Je dirai que vous avez volé, tué, donné, sonné, barbé.

LE MARI

Bravo, voilà un maître chanteur.

LE FILS

(*Très librement*) Mes chers parents, en un seul homme, si vous voulez savoir ce qui s'est passé hier soir, voici : un grand incendie a détruit les chutes du Niagara.

LE MARI

Tant pis.

LE FILS

Le beau constructeur Alcindor, masqué comme les fantassins, jusqu'à minuit jouait du cor, pour un parterre d'assassins. Et je suis sûr qu'il sonne encore.

LE MARI

Pourvu que ce ne soit pas dans cette salle.

LE FILS

Mais la princesse de Bergame épouse demain une dame, simple rencontre de métro.

LE MARI

Est-ce que je connais ces gens-là ? Je veux de bonnes informations qui me parlent de ces amis.

LE FILS

(*Il fait remuer un berceau.*) On apprend de Montrouge que monsieur Picasso fait un tableau qui bouge ainsi que ce berceau.

for all parties. (*He puts the torn-up newspapers in the empty cradle.*) What a wonderful journalist this one will be: eye-witness reporting, think-pieces, et cætera. (*He takes the bottle of ink and pours it into the cradle.*) He needs to have blood drawn from the inkwell. (*He puts the enormous pen-holder in the cradle.*) He needs a backbone. (*He pours the paste-pot into the cradle.*) Some brains, so he won't have to think. A tongue, to drool more. (*He puts the scissors into the cradle.*) It's necessary too that he know how to sing like a blackmailer - bird. (*He makes sleight-of-hand passes toward the cradle, as he backs away one step with each gesture.*) Ready? Up you come! (*Thunder. A son, 18 years old, sits up in the cradle, a switch in his hands.*)

SCENE IV: THE HUSBAND, THE SON

THE SON

Dear old Dad, if you really want to know, after all, what the wise guys are up to, you've got to give me a little pocket-money. If you'll give me five hundred francs, I'll not say a word about your affairs; if not, I'll tell everything, I'm frank, I am. And I compromise father, sisters, and brothers. (*He dances, waving his switch about.*) I will write that you married a woman who was triply pregnant. I'll compromise you. I'll say that you've stolen, murdered, informed, bored, and whored.

THE HUSBAND

Bravo, there's a nice blackmailer for you.

THE SON

(*Very offhand.*) My dear parents, both in one, if you want to know what happened last night, here it is: a general-alarm fire destroyed Niagara Falls.

THE HUSBAND

Too bad.

THE SON

The great builder Alcindor, masked like infantrymen, was playing the horn till midnight for an audience of murderers. And I am sure that he is still playing.

THE HUSBAND

As long as it is not in this hall.

THE SON

But the princess of Bergamo is marrying tomorrow a lady whom she simply met in the subway.

THE HUSBAND

Do I know those people? I want some good news which tells me about these friends.

THE SON

(*He rocks a cradle.*) It is learned from Montrouge that Monsieur Picasso is making a picture which moves just as this cradle does.

LE MARI

Et vive le pinceau de l'ami Picasso. O mon fils, à une autre fois. Je connais maintenant suffisamment la journée d'hier.

LE FILS

Je m'en vais afin d'imaginer celle de demain.

LE MARI

Bon voyage.

SCENE V : LE MARI

LE MARI

Celui-ci n'est pas réussi. J'ai envie de le deshériter. Pas de bouches inutiles. Economisons. (*Il vaque aux soins du ménage.*) Avant tout je vais faire un enfant tailleur. Je pourrai, bien vêtu, aller en promenade et, n'étant pas trop mal de ma personne, plaire à mainte jolie personne. (*Il va vérifier son nœud de cravate dans la glace du bar et va pour sortir, côté jardin. Il se heurte au gendarme qui l'arrête par l'épaule.*)

LE GENDARME

Ah !

SCENE VI : LE MARI, LE GENDARME

LE GENDARME

Il paraît que vous en faites de belles, vous avez tenu parole : quarante mille cinquante enfants en un jour, vous secouez le pot de fleurs.

LE MARI

Je m'enrichis.

LE GENDARME

Mais la population Zanzibarienne, affamée par ce surcroît de bouches à nourrir, est en passe de mourir de faim.

LE MARI

(*Très aimable*) Donnez-lui des cartes, ça remplace tout.

LE GENDARME

Où se les procure-t-on ?

LE MARI

Chez la cartomancienne.

LE GENDARME

Extralucide ?

LE MARI

Parbleu, puisqu'il s'agit de prévoyance.

THE HUSBAND

Long live the brush of friend Picasso. Oh, my son, till another time. I now know sufficiently the day of yesterday.

THE SON

I'm going away in order to imagine the day of tomorrow.

THE HUSBAND

Have a nice trip.

SCENE V : THE HUSBAND

THE HUSBAND

That one didn't turn out well. I have a mind to disinherit him. Let's have no useless mouths to feed. Let's economize. (*He tends to the housekeeping.*) First of all I shall make a tailor child. I shall be able, well-dressed, to go for a walk, and, being not unpersonable, please many a handsome person. (*He goes to check the knot of his tie in the bar mirror and starts to go off stage right. He bumps into the gendarme who grabs him by the shoulder.*)

THE GENDARME

Ha!

SCENE VI : THE HUSBAND,  
THE GENDARME

THE GENDARME

Well, some pretty pieces of work you've been up to, it seems; you have kept your promise: forty thousand fifty children in one day; you're really shaking that flower-pot, aren't you?

THE HUSBAND

I am growing rich.

THE GENDARME

But the population of Zanzibar, famished by this excess of mouths to feed, is simply dying of hunger.

THE HUSBAND

(*Very pleasantly.*) Give them food cards, they replace everything.

THE GENDARME

Where does one get them ?

THE HUSBAND

At the card-reader's.

THE GENDARME

Clairvoyant ?

THE HUSBAND

What the deuce, seeing it's a question of foresight.

SCENE VII : LES MEMES,  
LA CARTOMANCIENNE

(*La cartomancienne arrive, du fond de l'orchestre, richement voilée et tenant à la main une lyre en carton. Elle pince sa lyre sur chaque arpège du piano et chante pour la salle, se tournant à droite et à gauche, lançant tout à coup une vocalise aux galeries. La salle s'éclaire violemment et restera allumée jusqu'à la fin de l'acte.*)

LA CARTOMANCIENNE

Chastes citoyens de Zanzibar, me voici. Ah !

LE MARI

Encore quelqu'un, je n'y suis pour personne.

LA CARTOMANCIENNE

(*Elle met sa lyre sous son bras et commence à interpeller le public.*) J'ai pensé que vous ne seriez pas fâchés de savoir la bonne aventure.

LE GENDARME

(*A la cartomancienne*) Vous n'ignorez pas, Madame, que vous exercez un métier illicite. C'est étonnant ce que font les gens pour ne point travailler.

LE MARI

Pas de scandale chez moi.

LA CARTOMANCIENNE

(*A un spectateur*) Vous, Monsieur, prochainement vous accoucherez de trois jumeaux.

LE MARI

Déjà la concurrence ?

UNE DAME

(*Se levant aux fauteuils d'orchestre*) Madame la cartomancienne, je crois bien qu'il me trompe.

LA CARTOMANCIENNE

Conservez-le dans la marmite norvégienne. (*Tout à coup, elle aperçoit les berceaux sur la scène et les désigne du doigt.*) Tiens, une couveuse artificielle.

LE MARI

Seriez-vous le coiffeur ? Coupez-moi les cheveux.

LA CARTOMANCIENNE

(*Elle s'approche de la fosse d'orchestre et s'assoit sur la rampe de la fosse, face au public.*) Les demoiselles de New-York ne cueillent que les mirabelles, ne mangent que du jambon d'York. C'est là ce qui les rend si belles.

LE MARI

Ma foi, les dames de Paris sont bien plus belles que les autres. Si les chats aiment les souris, mesdames, nous aimons les vôtres.

SCENE VII: THE SAME,  
THE CARD-READER

(*The card-reader comes down the centre aisle, richly veiled and carrying in her hand a cardboard lyre. She plucks her lyre at every arpeggio of the piano and sings to the audience, turning to the right and to the left, suddenly throwing a florid cadenza to the gallery. The house lights go violently up to full brightness and stay so for the rest of the act.*)

THE CARD-READER

Chaste citizens of Zanzibar, here I am. Ah !

THE HUSBAND

Somebody here again ; me, I'm in to nobody.

THE CARD-READER

(*She puts her lyre under her arm and begins to address the audience.*) I thought you might not be displeased to have your fortune told.

THE HUSBAND

No scandal in my house, please.

THE CARD-READER

(*To a spectator.*) You, Monsieur, very soon you will give birth to three twins.

THE HUSBAND

Competition already ?

A LADY

(*Standing up in the orchestra seats.*) Madame Card-Reader, I do believe he's unfaithful to me.

THE CARD-READER

Keep him warm in the fireless cooker. (*All of a sudden she sees the cradles on the stage and points at them with her finger.*) Well, well, an incubator.

THE HUSBAND

Would you be the barber ? Give me a haircut.

THE CARD-READER

(*She comes up to the orchestra pit and sits down on its railing, facing the audience.*) The misses of New York pick only mirabelle plums, eat only York ham. That's what makes them such belles.

THE HUSBAND

My word, the ladies of Paris are far greater belles than the others. If pussies like mice, mesdames, then we like yours.

LA CARTOMANCIENNE

(*Longeant la fosse d'orchestre, elle s'approche d'une passerelle qui conduit au plateau, côté cour.*) C'est-à-dire vos sourires. (*Elle monte sur la scène.*)

LE GENDARME

(*Il danse.*) Et puis chantez matin et soir, grattez-vous si ça vous démange.

LE MARI

(*Il danse.*) Aimez le blanc, ou bien le noir, c'est bien plus drôle quand ça change. Suffit de s'en apercevoir.

LA CARTOMANCIENNE

(*Elle s'approche d'eux.*) J'ai pensé que vous ne seriez pas fâchés de savoir la bonne aventure. (*Repoussant d'un geste le gendarme et le mari, trop familiers, elle reprend sa lyre et sa déclamation pompeuse.*)

LE MARI ET LE GENDARME

Elle a pensé?...

LA CARTOMANCIENNE

Chastes citoyens de Zanzibar, qui ne faites plus d'enfants, sachez que la fortune et la gloire, les forêts d'ananas, les troupeaux d'éléphants appartiennent de droit, dans un proche avenir, à ceux qui pour les prendre auront fait des enfants. (*Au mari, aimablement*) Ainsi, vous monsieur, qui êtes si fécond...

LE MARI ET LE GENDARME

(*Surpris et amusés*) Fécond...

LA CARTOMANCIENNE

Vous deviendrez dix fois milliardaire. (*Au gendarme, sèchement*) Vous qui ne faites pas d'enfants, vous mourrez dans la plus affreuse des débînes.

LE GENDARME

Vous m'insultez. Au nom de Zanzibar, je vous arrête.

LA CARTOMANCIENNE

Toucher une femme, quelle honte. (*Elle se bat avec le gendarme.*)

LE MARI

(*Tendant une pipe au gendarme, en riant*) Ah ! ah ! Et fumez la pipe bergère, moi je vous jouerai du pipeau. Et cependant la boulangère, tous les sept ans, changeait de peau. (*Il ne rit plus.*)

LA CARTOMANCIENNE

(*Echappant au gendarme*) Tous les sept ans, elle exagère. (*Le gendarme la rattrape. Elle le griffe et l'étrangle. Il tombe mort sur une chaise du café.*)

THE CARD-READER

(*Skirting the orchestra pit, she comes to a gangway which goes on to the stage itself at stage right.*) That is to say, your tomcat smiles. (*She climbs on stage.*)

THE GENDARME

(*He dances.*) And so sing morning, noon and night, and scratch there when it itches.

THE HUSBAND

(*He dances.*) And love the black, or love the white, it's merrier when it switches. It is enough to see it right.

THE CARD-READER

(*She draws near them.*) I thought you might not be displeased to have your fortune told. (*Repelling with a gesture the gendarme and the husband, who have become too familiar, she again takes up her lyre and her pompous declamation.*)

THE HUSBAND AND THE GENDARME

She thought? . . .

THE CARD-READER

Chaste citizens of Zanzibar, who make no more children, learn that fortune and glory, the banana forests, the elephant herds, will legally belong in the near future to those who, to take them, shall have made children. (*To the husband, pleasantly.*) Thus you, monsieur, who are so fecund . . .

THE HUSBAND AND THE GENDARME

(*Surprised and amused.*) Fecund! . . .

THE CARD-READER

You will become a billionaire ten times over. (*To the gendarme, drily.*) You, who do not make children, you will die in the most frightful destitution.

THE GENDARME

You insult me. In the name of Zanzibar, I arrest you.

THE CARD-READER

Touch a woman? How shameful. (*She struggles with the gendarme.*)

THE HUSBAND

(*Laughingly, holding out a pipe to the gendarme.*) Ah! Ah! And smoke a pipe, my shepherdess, while I'll play pipes to you, no less. Nevertheless, the bakeress each seven years renewed her skin. (*He stops laughing.*)

THE CARD-READER

(*Escaping from the gendarme.*) Each seven years, she makes excess. (*The gendarme catches her again. She scratches and chokes him. He falls dead on a café chair.*)

LE MARI

(*Se précipitant sur la cartomancienne, qui se dérobe.*) En attendant, je vais vous livrer au commissaire, assassine.

LA CARTOMANCIENNE

(*Thérèse se débarrassant de ses voiles, apparaît dans une très élégante robe du soir.*) Mon cher mari, ne me reconnais-tu pas ?

LE MARI

(*Au comble de la joie*) Thérèse.

LE GENDARME

(*Resuscité, la main sur le cœur*) Thérèse.

LE MARI

(*Horriblement déçu*) Mais te voilà plate comme une punaise. (*Le gendarme, indifférent, entre dans le bar.*)

THÉRÈSE

Qu'importe, viens cueillir la fraise avec la fleur du bananier. Chassons à la Zanzibaraïse, les éléphants, et viens régner sur le grand cœur de ta Thérèse.

LE MARI

(*Fou d'amour*) Thérèse. (*Le mari, d'un geste brusque, enlève sa blouse et apparaît en habit. Le soleil baisse très rapidement. Tout s'illumine sur scène : Atmosphère de fête de nuit.*)

THÉRÈSE

Qu'importe le trône ou la tombe, il faut s'aimer ou je succombe, avant que ce rideau ne tombe.

LE MARI

Avant que ce rideau ne tombe.

SCENE VIII :  
LES MEMES, LE PEUPLE DE ZANZIBAR,  
LA MARCHANDE DE JOURNAUX  
DEUX SPECTATEURS

THÉRÈSE

(*Elle danse amoureusement avec son mari.*) Il faut s'aimer ou je succombe, avant que ce rideau ne tombe.

(*Le peuple de Zanzibar, en robe du soir et habit. La marchande de journaux, en robe du soir très*

THE HUSBAND

(*Hurling himself at the card-reader, who escapes him.*) Meanwhile I'm going to turn you in to the police commissioner, murderer.

THE CARD-READER

(*Thérèse, shedding her veils, appears in a very elegant evening dress.*) My dear husband, don't you recognize me ?

THE HUSBAND

(*At the peak of joy.*) Thérèse.

THE GENDARME

(*Resuscitated, his hand on his heart.*) Thérèse.

THE HUSBAND

(*Horribly disappointed.*) But just look at you, flat as a tack. (*The gendarme, indifferent, goes into the bar.*)

THÉRÈSE

What does it matter, come pluck the strawberry with the banana-flower. Let's hunt elephants the Zanzibar way, and come rule over the great heart of your Thérèse.

THE HUSBAND

(*Mad with love.*) Thérèse. (*The husband, with a brusque gesture, takes off his smock and appears in evening clothes. The sun sets very rapidly. Everything lights up on the stage: Atmosphere of an evening party.*)

THÉRÈSE

What matters then a throne or tomb, for we must love or I succumb, before the final curtain come.

THE HUSBAND

Before the final curtain come.

SCENE VIII :  
THE SAME, THE PEOPLE OF ZANZIBAR,  
THE PAPER-SELLER, TWO SPECTATORS

THÉRÈSE

(*She dances amorously with her husband.*) For we must love or I succumb, before the final curtain come.

(*The people of Zanzibar, in evening dresses and dress-suits, the newspaper-seller in a very revealing gown, and the gendarme, enter, dancing*

voyante et le gendarme entrent en dansant, par couples. Le mari se dirige vers le bouquet de ballons accroché à la devanture du bazar.)

LE MARI

(*Offrant le bouquet à Thérèse.*) Chère Thérèse, il ne faut plus que tu sois plate comme une punaise.

THÉRÈSE

Bah ! ne compliquons pas les choses, envollez-vous. (*Elle lâche ce qui lui reste de ballons.*)

EN CHŒUR

Il faut s'aimer.  
(*Tous, face au public, sur deux rangs : les solistes au premier, les choristes au second.*)

CHŒUR

Et puis, chantez matin et soir, grattez-vous si ça vous démange. Aimez le blanc, ou bien le noir. C'est bien plus drôle quand ça change, Suffit de s'en apercevoir.

LE MARI

(*Sur le devant de la scène*) Ecoutez, ô Français, les leçons de la guerre et faites des enfants, vous qui n'en faisiez guère.

CHŒUR

Des enfants.

UNE GROSSE DAME

(*Se levant aux fauteuils de balcon, et haranguant le public.*) Vous qui n'en faisiez guère, vous qui n'en faisiez plus.

UN MONSIEUR BARBU

(*Juste en face d'elle, un monsieur barbu lui donne la réplique.*) Cher public, faites des enfants.

TOUS

(*Bousculant le gendarme.*) Vieux gendarme, faites des enfants, vous qui n'en faisiez guère, vous qui n'en faisiez plus.

CHŒUR

Ecoutez, ô Français, les leçons de la guerre, et faites des enfants, vous qui n'en faisiez guère. Grattez-vous si ça vous démange, aimez le noir ou bien le blanc. C'est bien plus drôle quand ça change. Suffit de s'en apercevoir. (*Tous au public, très violemment.*) Cher Public, faites des enfants.

FIN

in couples. The husband makes his way to the bouquet of balloons attached to the store-front of the bazaar.)

THE HUSBAND

(*Offering the bouquet to Thérèse.*) Dear Thérèse, you must no longer be flat as a tack.

THÉRÈSE

Go on, let's not complicate things, away with you. (*She releases what balloons she has left.*)

CHORUS

And we must love. (*All, face to the audience, in two rows: the soloists in the front one, the chorus singers in the second.*) And so sing morning, noon and night, and scratch there when it itches. And love the black or love the white, it's merrier when it switches. It is enough to see it right.

THE HUSBAND

(*Downstage.*) Hear, o Frenchmen, the lesson of war's scares; make children, you who made scarce any.

CHORUS

Children.

A BIG HEAVY WOMAN

(*Standing up in the balcony seats and haranguing the audience.*) You who made scarce any, you who were making no more.

A BEARDED GENTLEMAN

(*Just across from her, a bearded gentleman answers her.*) Dear audience, go make children.

ALL

(*Jostling the gendarme.*) Old gendarme, go make children, you who made scarce any, you who were making no more.

CHORUS

Hear, o Frenchmen, the lesson of war's scares; make children, you who made scarce any. Scratch there if it itches, and love the black or love the white, it's merrier when it switches. It is enough to see it right. (*All, to the audience, very violently.*) Dear audience, go make children.

THE END